

de la mer, c'est-à-dire à 200 ou 250 milles plus au nord. Mais quand pourrons-nous y aller ?

La mort tragique des trois premiers missionnaires commande la prudence et par ailleurs il ne suffit pas de s'y transporter, il faut y rester et y vivre, et pour cela s'y assurer un ravitaillement minimum pour ne pas mourir de faim ou de froid.

Les RR. PP. Rouvière et Leroux avaient bâti une maison dans le *Barren land*, à mi-chemin à peu près de la mer où ils voulaient se rendre. Les Esquimaux ont massacré les missionnaires, pillé et brûlé la maison. Devrons-nous essayer encore la même voie de terre, ou tenter de faire le tour directement par le delta du Mackenzie et la mer glaciale ? On dit que, cette année, des navigateurs ont réussi à atteindre, à travers les glaces, le golfe Coronation où nous voudrions nous établir. Les deux voies sont difficiles, je prie le bon Dieu de nous éclairer et de nous assister, et mes supérieurs décideront.

\* \* \*

A fréquenter la mission actuelle, outre les Esquimaux, il y a un certain nombre d'Indiens, tous catholiques et appartenant presque tous aux tribus Flancs-de-Chien et Peaux-de-Lièvre, et de plus quatre ou cinq blancs; ceux-ci trop nombreux à certain point de vue, car les moins civilisés ne sont pas toujours ceux qu'on pense !

Voici le relevé de mon ministère pour l'année 1921 :

Confessions : 226 ; communions : 315 ; baptêmes : 13 dont 4 d'Esquimaux adultes ; sépultures : 4 ; mariage : 1 (d'Esquimaux).

La mission comptait, en 1921, 122 baptisés, dont 7 Esquimaux.

Cette année sera beaucoup moins fructueuse, parce que la famine a obligé les Indiens à se disperser et même à émi-

grer vers les catho-

La dex  
octobre.  
pitalité  
trouvons  
nous serc  
j'ai appr

Je l'ai  
venance  
je n'aura  
pauvres  
les fourr  
mer et il  
maux qui

J'aurai  
année prè  
et les aff

Ils me  
ment de l  
Indiens ;  
tié. Dans  
coups de  
recommen

Or, l'an  
cruelleme  
la mission  
songer à  
pas d'un l  
més. Apr  
même Nac  
aux pauvr